

Il est toujours particulièrement périlleux de faire ou de vouloir faire une conclusion après un colloque. Il ne s'agira donc pas tant de conclure que d'indiquer quelques pistes de réflexions à la fois pour être en mesure de saisir une synthèse – mais surtout pour pouvoir ouvrir à une poursuite des réflexions.

Le sujet du colloque était l'appréhension et l'étude des relations historiques et conceptuelles entre ce que l'on nomme *art et langage* entre *texte et image*, puisque ce sujet est à la fois d'une grande actualité mais aussi parce qu'il occupe une part conséquente des recherches dans une école d'art comme l'École nationale supérieure de la photographie. Dès lors durant plusieurs séances nous avons travaillé – dans le cadre du laboratoire Fig. – à élaborer un cadre de départ (voir pour cela l'INTRODUCTION) et enfin une indication vers la possibilité d'une conclusion.

Notre point de départ a consisté à proposer différents types de relations entre art et langage, entre texte et image : la relation de commentaire qui est entretenue entre l'œuvre et le discours, autant que la relation de « traduction » qu'il faut entendre à la fois comme passage d'une langue à une autre mais aussi et surtout d'un langage à un autre, instaurant ainsi des dispositifs nouveaux pour la production et la réception de l'œuvre. Nous avons proposé la relation de fiction entre l'œuvre et le langage, puis encore les relations conceptuelles, politiques et *poétiques*. Nous avons enfin proposé que tout cela soit entendu et interprété à partir de l'indice crucial de la pensée broodthaersienne de l'insincérité : cet indice permet de prendre en compte les jeux de manipulation et surtout la nécessité de s'écarter de tous dispositifs de contraintes comme ceux de la vérité et de l'ontologie.

Après avoir écouté l'ensemble des interventions de ce colloque, il semble que nous puissions alors proposer un schéma encore plus complexe de la manière avec laquelle ces relations ont été pensées.

Le premier point a consisté à revenir sur la question de la modernité (MAILLET, PIRES DO VALE) pour montrer qu'elle n'était pas suffisamment en mesure d'indiquer cette tension parce que l'histoire de l'œuvre n'a cessé de montrer les relations contiguës entre art et langage et texte et image.

Le deuxième point a consisté à prendre la question de la métalepse et de l'allographie (MOUGIN, KAPLAN, MARCHAND, NACHTERGAEL) : il s'agit alors de

comprendre que l'œuvre a recours à divers procédés dont celui de l'imbrication des dispositifs narratologiques et celui d'une confusion plus ou moins forte et souvent nécessaire, de la posture de l'énonciateur ou du producteur.

Le troisième point a consisté à s'intéresser au montage et à la construction de l'œuvre et du récit de l'œuvre (GIRAUD, MAZET ZACCARDELLI, QUOI, LIABEUF) : en ce sens l'œuvre et la monstration de l'œuvre nécessitent un recours à la construction d'un récit de son propre montage et de sa propre monstration, comme figure de l'artiste, comme figure de l'exposition, comme mythe de l'œuvre et comme signature de l'œuvre.

Le quatrième point a consisté à penser la fondation d'une iconologie (BOIDY) et d'une iconologie politique. Il s'agit en cela de montrer que les relations textes et images, art et langage sont un des axes majeurs de ce que nous nommons « culture » et qu'en cela ils définissent le champ des études visuelles.

Le cinquième point a consisté à penser les relations entre poétique et traduction (DUFEU, DE FRANCESCO, PLUOT, DESSON, GATAY, JEZEQUEL, FAGART) en ce que la relation art et langage est le matériau central de l'opérativité artistique en tant qu'il est à la fois une puissance de la pensée comme mise en liens des espaces de la représentation et la forme dynamique de tous nos modèles de traduction comme passage d'une langue à une autre, comme passage d'un langage à un autre.

Enfin le sixième point a consisté à penser le concept de fin de la métaphysique (VALLOS) comme indice nécessaire dans la philosophie moderne pour comprendre l'intérêt accru de cette relation pour la pensée et la création contemporaine.

Ainsi le colloque *Arts & Langages* a proposé une analyse de ces relations à partir de six grands domaines de recherche : la définition de la modernité, la question de la métalepse, le récit littéraire de l'œuvre et le montage, l'iconologie, le poétique et la traductibilité et la fin de la métaphysique. Tous ces champs sont ouverts. Merci d'y avoir si largement contribué.

Fabien Vallos